

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **302. Val-Richer, Mardi 29 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

302. Val-Richer, Mardi 29 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1839-10-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°313/310-311

Information générales

Langue Français

Cote 769, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

302 Du Val-Richer, mardi 29 octobre 1839

8 heures

Je me lève tard. Décidément le froid s'établit. Je fais des feux énormes, qui ne me réchauffent pas autant que le plus petit feu au coin de votre cheminée. Votre appartement sera très chaud. Sous le règne de M. de Talleyrand c'était une étuve. Mais vous êtes une Reine du Nord. Vous ouvrez les fenêtres.

Est-ce le frère de Bulwer qui vient à Paris à titre de commissaire pour les négociations commerciales ? Il me semble que toute la famille le pousse. Je n'ai pas lu un seul des romans qu'ils ont faits car ils en ont fait tous deux, si je ne me trompe. Les connaissez-vous ? L'Empereur devrait bien ne pas perdre son argent aux sottises du Capitole. Si peu qu'il en donne, elles ne le valent pas. Il y a une région où les souverains font très bien de semer l'argent ; il y fructifie. Mais trop bas, il ne sert absolument à rien. Que de pauvretés je vous dis là ! J'ai pourtant beaucoup mieux à vous dire.

10 heures

Comment ? Votre aigreur pour votre appartement avait été jusqu'à Lady Granville. Je suis ravi qu'elle soit ravie. Je veux que vous soyez très bien. Je me plais à penser que vous resterez là toujours, que je vous y soignerai toujours, que vous y mènerez une vie douce, agréable. J'arrange l'agrément de cette vie. Je cherche ce qui pourra s'y ajouter. Vous n'avez pas d'idée de l'activité de mon imagination sur les gens que j'aime. J'ai tort de dire sur les gens. Il n'y a pas de pluriel en ceci.

Les mêmes nouvelles que vous avez sur l'Impératrice, me viennent par notre gouvernement. On s'attend à une fin, très prochaine. J'ai une immense pitié pour un tel malheur, n'importe sur quelle tête.

Ma mère est décidément beaucoup mieux. C'est une affaire que de lui faire quitter la campagne où elle se plaît beaucoup, et où elle se persuade qu'elle est mieux pour sa santé parce qu'elle marche et se promène. Cependant il est déjà convenu que nous serons à Paris pour le milieu de Novembre. A présent, je prépare la fixation et l'avancement du jour. Ce que je dis là n'est guère français. Mais peu importe. Vous parlez des tracas de votre intérieur. Ce n'est rien du tout que les tracas de meubles. J'aimerais mieux avoir à arranger trente salons que trois personnes. Henriette m'aide déjà en cela. Elle est pleine de tact sur ce qui peut plaire ou déplaire, embarrasser ou faciliter. Elle a l'instinct de la conciliation.

Adieu. Adieu. Je suis au coin du feu, j'ai les doigts gelés. Mais seulement les doigts.
G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 302. Val-Richer, Mardi 29 octobre 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-10-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1917>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 29 octobre 1839

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

302

De Val Riches March 29 octobre 1839⁷⁶⁹

8 heures.

Le malade se lève tard. Il n'arrive pas
le froid s'établit. Je fais du feu d'urgence, qui ne
me réchauffent pas autant que le plus petit feu
au coin de votre cheminée. Votre appartement
devra être chaud. Sous le règne de M. de Talleyrand
c'était une étuve. Mais vous êtes une veuve du Nord.
Vous ouvrez les fenêtres.

Est ce le père de Bulwer qui vient à Paris à titre
de commissaire pour les négociations commerciales?
Il me semble que toute la famille le goûte. Je n'ai
pas lu un seul de vos ouvrages qu'ils ont fait, car
ils en ont fait tous deux, si je ne me trompe. Les
connaîtrez-vous?

L'impôts devrait bien ne pas perdre son
argent aux salades du Capitole. Si peu qu'il en
donne, elle ne le valent pas. Il y a une région
où les souverains font très bien ce qu'ils ont fait; il
y fruitifie. Mais trop bas, il ne sert absolument à
rien.

Qui de pauvreté je vous dis là! J'ai pourtant
beaucoup mieux à vous dire.

10 heures.

Comme votre rigueur pour votre appartement
avait été jusqu'à lady Beauville. Je suis ravi

6

8

qu'elle doit vivre. Je veux que vous soyez très bien
de son plaisir à peindre que vous ayez la longueur,
que je vous y soignerai toujours, que vous y
n'avez une vie douce, agréable. L'avantage
l'agrément de cette vie. De chercher ce qui pourra
s'y ajouter. Vous n'avez pas idée de l'activité de
mon imagination sur les gens que j'aime. J'ai
tort de dire sur les gens. Il n'y a pas de plaisir
en soi.

personnes. Non
plein de tout
embarras ou
conscience.

Adieu. A
le. D'après. 26.

Les mêmes nouvelles que vous avez sur
l'Impératrice me viennent par votre gouvernement.
On s'attend à une fin très-prochaine. J'ai une
immense pitié pour un tel malheur, s'importe
sur quelle tête.

Ma mère est de'cidément beaucoup mieux.
C'est une affaire qui de lui faire quitter la
campagne où elle se plaît beaucoup, et où elle
se plait à quelle est mieux pour la santé
parce qu'elle marche et se promène. Cependant
il ne s'est déjà convenu que trois heures à Paris
pour le milieu de novembre. À présent je
prépare la fixation et l'avancement du jour.
Ce que je lui ai mis qu'on s'attende. Mais peu
importe.

Plus parlez du théâtre de votre intérieur. Ce
n'est rien du tout que les théâtres de spectacle. L'ami
mieux avoir à arranger toute l'année que trois

regardez bien.
par la bouche,
un verre y
l'arrange
ce qui poudra
de l'écriture de
l'air. J'ai
pas de plume

personne. Nouvelle m'aide déjà en cela. Elle est
pleine de tact sur ce qui peut plaire ou déplaire,
embarrasser ou faciliter. Elle a l'instinct de la
conciliation.

Adieu. Adieu. Je suis au coin du feu de j'ai
les doigts gelés. Mais seulement les doigts.

avez des
tre jours
me. J'ai une
si importante

travaux mieux.
autres les
p, et où elle
la seule
e. cependant
me à Paris
brûlés je
et du jour.
mais peu

intéressants. Ce
meuble. L'écriture
leurs que les

9

8